



## Cornelia Remmers

Christian m'a rapidement proposé de faire homologuer mon grade de 2<sup>ème</sup> dan



*Lors de mon interview avec Patrick Bénézi, ce dernier m'a proposé de venir avec Cornelia. Ainsi l'idée m'est venue de profiter de cette occasion pour avoir un entretien avec elle !*

‡ Pourquoi es-tu venue en France?

Je suis venue m'installer en France afin d'approfondir mes connaissances en aikido auprès de Christian Tissier, cela remonte déjà à 20 ans... A mon arrivée, Christian m'a rapidement proposé de faire homologuer mon grade de 2<sup>ème</sup> dan que j'avais obtenu en Allemagne. Ce geste a été pour moi le signe qu'il m'acceptait en tant qu'élève. Quant à Patrick Bénézi, c'était un enseignant dont j'avais fait connaissance lors d'un stage à Hambourg, puis je

suis venue en Savoie pour mon premier stage d'été français. Patrick enseignait aussi au sein du dojo de Christian, il dispensait un cours le jeudi soir, ainsi j'apprenais également avec lui.

‡ Cela n'a pas été le baptême du feu ?

Non, pas vraiment même si je ne savais pas ce qui m'attendait. L'aikido avait pour moi un rôle très particulier, pour ne pas dire essentiel dans ma vie, un peu comme Patrick l'expliquait lors de son interview publiée récemment

dans ce journal. Toutefois, devenir enseignante n'était pas le but de mon apprentissage, car comme le disait Patrick, les élèves sont souvent dans une position où ils acceptent de manière inconditionnelle ce que peut transmettre le professeur. J'en ai fait l'expérience lorsque j'ai enseigné à mon tour, et cela ne me satisfaisait pas. Je ne recherchais pas une relation trop marquée par la soumission qu'on trouve souvent entre professeur et élève. Je suis venue poursuivant une grande passion, un besoin profond de déve-

lopper ma pratique d'aïkido. La première année à Paris, je me consacrais quasiment entièrement à la pratique et à l'apprentissage de la langue.

‡ *Est-ce que tu as trouvé chez Christian un Aikido différent, plus intéressant ?*

En effet, c'était bien plus intense, le contact avec le partenaire était « plein », l'action allait sur ce qu'on appelle plus communément le « centre ». La perception du corps de l'autre dans la relation prenait une nouvelle dimension. Puis, l'aspect martial s'y joignait également. Très généralement on peut dire que les Français ont beaucoup travaillé sur la pédagogie pour transmettre l'art.

‡ *Dirais-tu que les Allemands manquent d'une pédagogie fine ?*

L'enseignement en Allemagne à l'époque, consistait surtout dans un apprentissage par la vision. L'élève regardait le professeur faire la technique avec un élève au milieu, et il essayait ensuite de reproduire le mouvement qu'il venait de voir. Lorsqu'on servait d'uke au professeur, on avait aussi une expérience par le mouvement, par le contact direct. Mais de manière générale, il y avait très peu d'explications. Lorsque j'ai fait mes premiers stages avec des professeurs français, Christian Tissier, Patrick Bénézi et Franck Noël, que je fréquentais lors de stages à Co-

logne et Hambourg, je me suis rendu compte de la différence flagrante dans l'enseignement. Ils nous proposaient des exercices pour apprendre certaines séquences d'un mouvement, ils expliquaient ses aspects techniques. Pour la première fois, on nous donnait des éléments constitutifs pour apprendre le rôle d'uke. Patrick et Franck évoquaient souvent les principes qui conditionnent la pratique, et que l'élève doit respecter.

‡ *Est-ce que tu pourrais expliquer ces principes ?*

On pourrait les distinguer en trois catégories : les principes ou valeurs spirituelles et liés à la relation avec le partenaire (Shin), les principes techniques (Gi) et les principes des qualités physiques (Tai). La plupart du temps, ces aspects sont tous les trois imbriqués et difficilement séparables les uns des autres.

Lorsqu'on est formé en France pour devenir professeur d'Aïkido (contrairement aux Allemands, il faut obtenir un diplôme d'Etat) « l'école des cadres » apprend aux futurs enseignants d'aïkido à transmettre et illustrer les différents aspects aux élèves. Ce sont surtout les principes techniques qui sont explicités. On insiste par exemple sur l'unité du corps, la verticalité, le principe d'irimi et d'anticipation, la construction de la rencontre avec le partenaire (déai) et la non-violence.

Lors des passages de grades pour l'obtention des dans (depuis environ 15 ans je suis membre des jurys de 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> dan), on évalue l'exécution des techniques sous l'angle de la construction avec ses trois phases et le principe d'intégrité. Au cours de l'exécution, on doit retrouver l'application de l'ensemble de ces aspects. La connaissance purement théorique est moins importante que d'être capable de traduire ses connaissances en mouvement. Des indicateurs clairement définis attestent de la bonne compréhension de la technique par



(C) 2014 Horst Schwickerath – Cornelia pendant le cours. ...

le candidat. Il existe une multitude de styles et d'écoles différents au monde, et leur base commune est constituée des techniques prédéfinies : shiho-nage, kote-gaeshi... avec comme point commun le respect des principes d'exécution.

‡ *Tu as évoqué l'aspect martial, est-ce que l'aïkido est un art martial ?*

Oui, tout à fait et c'est une notion juste. Morihei UESHIBA, son fondateur, était lui-même un guerrier au sens propre du terme. Il a étudié différents arts martiaux et les a développés. L'expérience spirituelle avait une place centrale pour O Sensei. Par période, cet aspect prenait même le dessus par rapport à la pratique physique. En aikido, tous les mouvements se construisent sur le schéma de l'attaque (saisir par exemple le poignet pour empêcher de dégainer le sabre) et la « défense ». La défense pour un aikidoka consiste dans l'absorption et la conduite de l'attaque. On canalise donc l'énergie de l'attaquant. Il ne s'agit pas d'un combat au sens de la compétition, mais de la ritualisation de mouvements qui permettent de développer des qualités physiques et spirituelles. Lorsqu'on pratique avec attention et intelligence, on construit de bonnes bases qui permettent d'affronter d'autres situations conflictuelles de la vie.

Il arrive lors de la pratique sur le tatami que l'élève manque de présence et de disponibilité, que sa concentration soit restée en dehors du tatami. Or toute sa concentration est requise pour qu'il ne répète pas le mouvement de manière automatique.

styles différents sont apparus. L'élève a besoin de s'identifier, d'appartenir à un groupe, de suivre un « maître ». Il me semble pourtant que le professeur a aussi le devoir de stimuler la curiosité de son élève ainsi que son ouverture vers le monde extérieur.

Or, certains professeurs créent un système exclusif, dévalorisent le style des autres professeurs, et peuvent même les déclarer inefficaces et faux. Il arrive aussi que l'élève soit laissé de côté par son professeur pour être allé à un stage d'un autre enseignant. Je trouve cela dommage et contreproductif. L'aïkido est une voie, et par moment il est important de l'enrichir d'autres impressions et points de vue. Un élève n'est pas un instrument ni la propriété d'un professeur. Il peut rester fidèle à son professeur tout en s'instruisant et se nourrissant de nouveaux modes d'enseignement et de pratiques.

Pour être juste il faut aussi ajouter que ce ne sont pas seulement des professeurs qui produisent ce système d'exclusivité. Nombre d'élèves se bornent et se persuadent que « leur école » est la meilleure. Ainsi, ils pratiquent et évoluent avec l'idée qu'ils font certainement partie de l'élite, refusant même lors d'un cours avec un professeur de s'essayer à une variante de technique, afin d'explorer d'autres voies. On est alors surpris de voir des aikidokas qui bloquent les mouvements, qui font

... il n'est pas dans mes  
projets de **renoncer**  
à cette  
**qualité**  
d'enseignement

‡ *Est-ce qu'on y entend une frustration de ta propre pratique en tant qu'enseignante ? Quoi d'autre à part ce que tu viens d'évoquer te dérangeait ?*

Je trouve dérangeant lorsqu'on est enfermé dans un système, une forme particulière par exemple. En France, il y a une multitude de styles, comme c'est le cas en Allemagne. Christian Tissier a été un élève direct de Maître Yamaguchi, ainsi que Franck Noël et de manière plus éloignée Patrick Bénézi. Également Gerd Walter en Allemagne a bénéficié périodiquement de l'enseignement de Maître Yamaguchi. Chacun de ces professeurs a interprété cette même école et l'a développée personnellement. Ainsi des

autre choses que ce que le professeur a proposé. Ce comportement ne permet pas une véritable rencontre entre uke et tori. Le sens de la pratique est aussi l'exploration de voies différentes et s'interroger sur ces techniques pour mieux les comprendre. Par moment il faut accepter les hypothèses de travail qu'un professeur nous offre, et ne pas être borné et les refuser sans les avoir expérimentées.

‡ ...Maintenant je suis curieux – j'espère que cela n'est pas trop intime, mais de quoi vis tu en France?

J'occupe aujourd'hui le poste de direc-

trice adjointe dans le secteur médico-social, dans le handicap. Je gère une soixantaine de salariés qui mettent en œuvre la prise en charge d'enfants et jeunes en situation de polyhandicap. Pendant plusieurs années j'ai fait des études complémentaires en France en travaillant en même temps. Ces études m'ont permis d'obtenir des diplômes universitaires supplémentaires afin d'exercer en tant que cadre de direction, et cela depuis plus de 10 ans déjà.

‡ Cela laisse supposer que tu es vraiment installée en France, est-ce que tu vas continuer à y vivre?

Il est vrai que ma vie est actuellement entièrement organisée et installée en France. Mon domicile est par ailleurs à peine à deux kilomètres du dojo. Actuellement, il n'est pas dans mes projets de renoncer à cette qualité d'enseignement que je reçois ici. Toutefois, Christian Tissier vient moins souvent dispenser ses cours et stages à Vincennes et ses élèves privilégiés ont pris le relais, développant leur propre enseignement (de très bonne qualité d'ailleurs). La vie parisienne est fatigante et la qualité de vie en France moins bonne qu'en Allemagne. Je pourrais imaginer de m'installer un jour à Berlin. En tout cas il n'est pas imaginable pour moi d'aller dans une ville dépourvue d'un dojo de bonne qualité.

‡ Comment cela se fait-il que tu as intégré les jurys de passage de grades ?

En 1996, j'ai fait l'école des cadres, un cycle de formation dispensé par la FFAAA pour enseigner l'aïkido. Puis en 1998, j'ai obtenu le Brevet d'Etat et je m'étais également présentée à l'examen pour obtenir le 3<sup>ème</sup> dan (UFA). L'école des cadres était animée par Bernard Palmier, DTR de l'Île de France. Le DTR peut proposer au président de la ligue qui organise les passages de grades des candidats pour les jurys. Les conditions pour y participer sont d'une part d'être 2<sup>ème</sup> dan et d'autre part d'avoir le Brevet d'Etat. Michel Hamon, le président à l'époque, me connaissait car j'ai participé à tous les stages fédéraux de la région pendant des années. Je servais aussi d'uke à Bernard Palmier, principal animateur de ces stages, pour la démonstration des techniques. Ainsi, Bernard m'a proposée en tant qu'évaluateur et cette proposition a été acceptée. Je crois que j'ai été une des premières femmes ayant participé aux jurys. Et même aujourd'hui, très peu de femmes en font partie...

‡ La propre perception et appréciation a autant de visages qu'il existe d'aïkidokas. Tu évoquais par exemple le fait d'être borné... Lors de l'entretien avec Parick Bénézi d'autres notions de cet ordre ont été abordées. On peut probablement, sans se tromper, attribuer à l'homme des perceptions

